

# **On croyait que la bête immonde était morte**

**Daniel Lamotte**

Le soleil s'était levé sur le monde au début d'un certain mois de mai d'il y a quatre-vingts ans. Là, on s'était pris à croire que la bête immonde était morte. Pourtant, le monstre, tout aussi féroce, est ressorti de son antre au début d'un certain mois d'octobre. Tout récemment. Aujourd'hui. Et pour les lendemains encore.

Sa gueule ouverte, aux crocs sanguinolents, c'est le loup<sup>1</sup> de l'homme ! Le loup pour *certain*s hommes ! À nouveau sévit le loup, comme s'il n'avait jamais été terrassé. Son ombre sombre couvre tous les continents.

Pourtant, on croyait que la bête immonde était morte...

Il a bondi sur les porteurs d'étoile à six branches entrelacées, il a décapité des maris, violé et éventré des mères et leurs fillettes, éliminé des vieillards, des impotents et des faibles d'esprit, émasculé des garçons et découpé des bambins. Des personnes de tous les jours sont devenues les martyrs d'un pogrom !

Maintenant que le soleil est à son zénith, que les bourreaux sont repartis dans de mystérieux souterrains, que vois-tu dans ce paysage de désolation et qu'entends-tu sur le champ de tuerie ? Je perçois un gargouillis lointain. C'est une source qui jaillit au fond d'un jardin. Mais l'eau claire de la source est devenue une eau salée par les larmes et souillée par des mains ignominieuses.

Une femme, étoile jaune sur la poitrine, avait le bassin brisé et les jambes écartelées à force d'avoir été violée. Comment ces monstres ont-ils pu enfoncer leurs dards dans un amas de chair pétrie et de sang ?

Dans les jardins, les bordures d'asters dorés avaient été piétinées. Certains cadavres ressemblaient aux corps tordus des oliviers, ces mêmes oliviers dont le feuillage argenté, hier, avant-hier, et encore avant, abritait les baisers furtifs d'amoureux se donnant un instant de bonheur après leur labeur.

Les bêtes voraces avaient surgi de la fin de la nuit, aux toutes premières heures du jour. Soudain avaient crépité les rafales des fusils-mitrailleurs. Ces pétarades se confondaient avec les rythmes endiablés de la musique. Les agresseurs, forçats du Mal Absolu, ont alors commis les pires abominations : crânes défoncés, corps empalés, mutilations... Le loup dévore toujours l'agneau. Ses crocs déchirent le temps et la vie. Son haleine de flammes brûle tous ceux qui s'en approchent. La Bête immonde doit-elle donc toujours se réveiller ?

Sur les murs blancs pendaient des lambeaux de tissus. Non ! Il ne s'agissait pas de chiffons déchirés mais de lambeaux de chairs ! Dans une maison, sur une table de cuisine, sur un plateau reposaient des yeux arrachés, juste à côté de la tête de

---

<sup>1</sup> « *Homo Homini Lupus est* », ou « L'homme est un loup pour l'homme », *La Comédie des Ânes* (vers 195 avant Jésus-Christ), Plaute (vers 254 avant Jésus-Christ-184 avant Jésus-Christ).

Iokanaan<sup>2</sup>. Ils avaient renversé les meubles et leurs crocs s'étaient enfoncés dans les cuisses, puis s'étaient accrochés aux gorges. Ils ont enterré vivante une vieille dame qui s'est laissé faire, comme si tout cela était convenu entre tortionnaires et victime.

La pâleur de l'aube devait être suivie par la noirceur du jour.

La horde vile massacrait tout être vivant, humains et bétails, et ravageait tout, temples et fenils.

Ce septième jour devait-il devenir un jour pour se reposer de tout pour toujours ?

Spectateurs aux yeux éteints, certains persécutés étaient restés au bord de la route, sauvés du pire mais devenus fous.

L'étoile jaune serait-elle donc toujours Maudite ? Cela semble certain.

Au pas des portes restaient les belles roses jaunes éclaboussées de sang.

Des chacals ? Non. C'étaient des loups. C'était le retour des Nazis !

Sous le ciel d'azur brillait le sable. Quelques palmiers donnaient un peu d'ombrage. Mais du venin coulait dans les rigoles.

On avait dû voir venir une meute de loups. Leurs hurlements avaient alors déchiré la nuit. Non, il faisait déjà jour ! Les mitraillettes avaient donné le rythme à la vie ou à la mort.

La mer n'était pas si loin pourtant ! Quel beau rêve que de se faire caresser par les chaudes vagues, de sentir comme la main d'une mère qui caresse vos cheveux d'enfant...

Le loup vaniteux et infâme ne pouvait être venu sans sa bande de décervelés ignares. Le loup les menait par ses boniments. Les monstres ont enfermé des familles dans leur maison, ont barricadé les portes et les fenêtres et y ont mis le feu. Certains loups ont jeté des pierres sur des femmes trop maquillées à leur goût...

Quelle est cette clarté rose qui vient de l'horizon ?

Des hommes ont dénié à d'autres hommes leur condition d'homme.

C'était aussi l'expression d'une volonté de destruction intégrale de cadavres d'hommes pour lesquels le deuil ne peut de faire sans la dépouille mortelle. Pour certains, la présence du corps d'un cher disparu est indispensable. Sans quoi, comment pouvoir disposer en spirale sur son tombeau de jolis petits galets blancs ?

Ce jour-là, les loups ont traité certains hommes comme personne, de nos jours, n'aurait pu imaginer. Pas de miradors, ni barbelés ou projecteurs, mais des champs de blé doré et de jeunes moissonneurs dansant pour fêter les bonheurs futurs. Pas un nuage dans le ciel bleu. Au ras du sol, une onde sombre s'approchait. Puis la musique rythmée. Puis les coups de feu se mêlant aux roulements cadencés des percussions. Puis l'incompréhension. Puis la candeur fusillée. Des rafales venaient d'un lointain invisible, fauchant les adolescents les plus vigoureux.

La cohorte vorace et démentielle s'est repue de sang et les corbeaux ont picoré les visages blêmes... Le Zyklon B et les terrils de cendre humaine, spectacle grandiose et absolument horrible... On croyait tout cela révolu. On pensait que cela ne pouvait plus revenir... On croyait que la bête immonde était morte... Seulement, une certaine propagande enfonçait coup par coup dans les esprits des loups un poison sournois.

---

<sup>2</sup> *Salomé* (1891, publié en 1893), Oscar Wilde. Il s'agit de la tête de saint Jean-Baptiste offerte à Salomé.

La Léviathan<sup>3</sup> n'attendait que cela. Le monstre toujours affamé ouvre grand sa gueule. Son souffle sulfureux empeste partout.

Derrière un sombre bosquet apparaissent deux yeux en amande d'un troublant vert phosphorescent : ce sont ceux du Bélial<sup>4</sup> qui rôde et épie. Il se jette sur son innocente proie... Mon Dieu, m'aurais-tu abandonné ?

Mais pourquoi donc ce peuple est-il maudit ?

Un terroriste se mit à hurler : « Il faut écrabouiller tous ces cloportes ! » Et la chasse à l'homme reprit avec toujours plus de violence. L'un des tueurs aboya : « La course au gibier est ouverte ! Haro sur ces mécréants ! Pas de quartier ! Faites-les griller avec vos Kalachnikovs ! »

Souviens-toi lorsque le soleil au déclin nous offrait les splendeurs d'un ciel d'or. Des senteurs enivrantes flottaient autour des jasmins et les cigales grésillaient<sup>5</sup> amoureusement, chantant mon désir de toi et ton désir de moi. Nos épidermes brûlaient d'une faim de communion charnelle...

Plus tard, au soir venu, sous les brillantes étoiles, on n'entendait plus que quelques râles étouffés.

Un mois après, un homme qui avait tout vu, qui avait échappé à tout par miracle, et qui savait depuis l'impossible, tremblait encore comme une feuille morte au vent d'hiver. Tant il bégayait, bredouillait et gémissait que raconter son histoire était une insupportable épreuve !...

Au-dessus des jasmins flottent comme deux petits nuages mon amour et le tien. Embrassons-nous !

© Daniel Lamotte, avril 2024.

« Si notre cœur se souvient  
de la résistance apprise  
sous la terreur du fascisme sanglant,  
l'angoisse et la terreur  
des fascismes à venir  
ne l'atteindront pas.  
Mais, pour que ce souvenir soit efficace,  
il faut armer les cœurs d'intelligence  
et les préparer aux offensives attendues. »  
« Dans la pause du fascisme », Joseph Royan, *Esprit*, mars 1946.

---

<sup>3</sup> À l'origine, le Léviathan est un monstre de la mythologie phénicienne représentant le chaos primitif, un serpent de mer capable de tout détruire, évoqué par la suite de nombreuses fois dans la tradition biblique. Au cours du Moyen Âge, l'image du Léviathan devient satanique : la gueule béante du gigantesque serpent de mer figure l'entrée des Enfers sur de nombreuses représentations dans les églises. Il faut voir, par exemple, *Le Jugement dernier* (1405), fresque peinte dans l'église Saint-Victor-Sainte-Couronne, à Ennezat (Puy-de-Dôme).

<sup>4</sup> Bélial ou Béliar, terme qui apparaît dans la Bible hébraïque. Il en vient à personnifier le Mal dans la tradition juive et chrétienne de l'Antiquité.

<sup>5</sup> Comme la radio qui émettait des messages codés aux Résistants.